

סוכנות לקטעי עתונות

רחוב הרברט סמואל 4

ת.ד. 724. טלפון 234252

ירושלים

1979 מרס 23

ISRAEL HEBDO
(Tel Aviv)

210

Société

IL Y A DIX ANS...

Lévi Eshkol : UN SAGE ARTISAN



« ... De nombreux leaders avaient été plus brillants et plus pittoresques que lui, mais aucun n'avait connu d'aussi lourdes responsabilités ; aucun n'avait eu l'occasion de vivre des transformations aussi profondes... »

« ... Son tempérament s'épanouissait dans une atmosphère d'harmonie.

Il n'avait ni temps ni talent à gaspiller dans des slogans abstraits : ses doigts noueux d'homme de la terre préféraient se plonger dans le sol productif des réalisations pratiques... »

« ... Lorsqu'il mourut subitement, en février 1969, le monde juif tout entier ressentit la perte d'une présence bienfaisante, et l'appréciation de ses qualités ne fit que se développer depuis lors... »

(Extrait de « Mon pays », par Abba Eban, édit. Buchet/Chastel)

Voilà dix ans s'éteignait Lévi Eshkol. Ce premier ministre, plus aimé que respecté de son vivant, avait dû prendre la relève du géant politique David Ben Gourion en 1963. Plus d'un, à l'époque, avait pensé qu'il ne ferait pas le poids après «le Vieux» et permettrait simplement d'assurer la transition. Sa personnalité, si différente de celle de Ben Gourion, ne semblait pas avoir l'envergure d'un chef d'Etat. Les Israéliens attendirent les lendemains de la guerre de Kippour pour découvrir ses qualités sous ce qu'ils avaient pris jusque là pour des travers : ils se rendirent compte qu'en fait, il était non pas indécis mais sceptique, non pas influençable mais modéré, non pas inconsistant mais capable de souplesse ; ils lui avaient reproché de rechercher des compromis alors qu'il était plein de lucidité, ils s'étaient plaints que sa personnalité n'était pas charismatique, alors qu'il était chaleureux et populaire.

Mais, peu à peu, on prit conscience de sa sagesse politique et du poids des décisions qu'il avait prises. Mais on n'a pas encore fini de mesurer son influence sur les événements qui eurent lieu pendant son mandat de Premier ministre.

Le fait est qu'il assumait la direction du pays avant, pendant et après la guerre des Six jours. Quand il arriva au pouvoir, en 1963, on estimait qu'il n'y aurait pas de guerre avant 1970 au moins. Pourtant, il imposa une décision dont l'importance devint évidente lorsque éclatèrent les hostilités : il fit accorder la priorité à court terme au développement de l'aviation plutôt qu'à l'option nucléaire. Cette décision lucide permit, en mai et en juin 1967, de sauver Israël des assauts égyptiens, jordaniens et syriens. On n'ose penser à ce qui aurait pu advenir s'il en avait été décidé autrement...

Sa deuxième contribution importante, en matière de sécurité nationale, fut de réorienter la politique israélienne vers les Etats-Unis et non plus vers la France et l'Allemagne. Il sentit monter l'hostilité de de Gaulle avant que celle-ci ne se déclarât. Quand Eshkol fut reçu avec tous les honneurs à la Maison Blanche, c'était la première fois qu'un Premier ministre israélien se rendait en visite officielle aux Etats-Unis.

Pourtant, à la veille de la guerre des Six jours, le gouvernement jugea bon de lui retirer la responsabilité de l'armée et de confier le portefeuille de la Défense à Moshé Dayan. Il ne se remit jamais de ce choc. C'était lui qui avait mis l'armée sur pied, mais à l'heure de la victoire on l'avait oublié.

Après la guerre, il se montra fin politique lors de sa visite au Président Johnson,

en s'abstenant de donner aucune précision sur les concessions qu'il était prêt à consentir. Ce qui ne l'empêcha pas de revenir en Israël avec la promesse de livraison des premiers «Phantom». Ses rapports avec Johnson étaient excellents et l'influence de ces facteurs personnels ne doit pas être négligée.

Lévi Eshkol a laissé de lui deux images : celle d'un homme débordant d'optimisme, de bonne humeur et content de son sort. Le public israélien l'a connu sous ce jour tant qu'il fut à la tête du Service d'implantation de l'Agence Juive, puis ministre de l'Agriculture et ministre des Finances et, même, pendant la première année où il occupa le poste de Premier ministre.

*Lévi Eshkol
avait tenu
fermement la
barre à l'heure
de la tempête
et conduit
Israël à ses
succès mili-
taires les
plus specta-
culaires : il
avait vu son
peuple retrou-
ver à Jérusalem
le berceau de
sa naissance.
(op. cit.)*



Mais lorsqu'il fut en butte aux attaques de Ben Gourion, il fut profondément blessé et son caractère s'ombragea. Ben Gourion prononçait à son égard des paroles très dures et Dayan proclamait avec le «Rafi» qu'il voulait le renverser. Mais Eshkol ne se laissa pas arrêter par des considérations personnelles et il manœuvra pour faire revenir le «Rafi» au sein du Parti Travailleuse dans un souci unitaire. Si, en 1965, le peuple se rangea, dans les élections, à ses côtés contre le «Rafi», il lui retira pourtant sa confiance pendant la guerre des Six jours et favorisa Moshé Dayan. Cependant, les Israéliens réhabilitent son souvenir depuis

la guerre de Kippour, ils pensent sans nul doute qu'il aurait agi différemment de ses successeurs.

Cet homme, qui a préparé la voie pour un changement de style dans la politique israélienne, avait une personnalité nuancée dénuée de tout fanatisme. Il ne croyait pas en la perfection humaine et ne l'exigeait pas des autres. Ce n'était pas l'homme d'une faction et jamais on ne put lui accoler d'étiquette. Il avait beaucoup en commun avec le «Poël Hatzaïr», pacifiste, dont il était membre à l'origine, mais cela ne l'empêcha pas d'avoir parfois des idées activistes très proches de celles du «Ahdout Haavoda» ou de s'engager pendant la Première Guerre mondiale dans les Bataillons hébreux.

Emu par le fait que, dès 1935, Jabotinsky avait cru en un gouvernement juif, Eshkol se montra constamment partisan de ramener ses restes en Israël et il alla jusqu'à imposer cette décision au Mapai qui était l'ennemi historique déclaré de Jabotinsky. Cette mesure se révéla d'ailleurs un geste important aux yeux des adversaires politiques de Lévi Eshkol et prépara le terrain pour la formation ultérieure d'un gouvernement d'union nationale.

Lévi Eshkol a laissé derrière lui une œuvre positive et il a certainement marqué l'histoire d'Israël. ■

I.M.